Pèlerins en marche

MAGAZINE
du Mouvement
des Cursillos
francophones
du Canada

77

Il y a toujours quelque part : quelqu'un quelque part

mai – août 2024

Sommaire

mai–août 2024

ÉDITORIAL

3 Vous êtes aimé·es
– Gilles Vernier

SAVIEZ-VOUS QUE...
NOUVELLES

4 Les cursillos en paroisse

PAROLE DU NATIONAL

5 Il y a toujours... quelque part : quelqu'un quelque part
– Daniel Morin et Danielle L'Heureux

TÉMOIGNAGES

7 Hommage à Nicolas Girard
– Suzanne St-Louis

8 En « action » auprès des itinérants
– Sylvie Miron

9 Oser inviter
– Claire Chalifoux

10 Je vous procurerai le repos
– Daniel Rodrigue

DOSSIER

Il Y A TOUJOURS QUELQUE PART

11 Il y a toujours quelque part
– Gilles Baril

TÉMOIGNAGES

15 « Toujours vivante »
– Diane Faucher

17 Projet humanitaire 2024
– Chantale Larocque

19 Il y a toujours quelque part... l'Esprit saint
– Michel Mia

20 Cursilliste dans mon milieu
– André Poulin

ÉCHOS DES COMMUNAUTÉS

21 La communauté Emmaüs en route vers demain – partie 2
– Marie-Claude Michel

23 Les disciples d'Emmaüs ou quelque part... quelqu'un marche avec moi
– Danielle Smith Savard

25 Comment je suis évangélisée
– Monique Chénier

COIN PRIÈRES

26 Credo du Dieu pèlerin
– Margarita Ouwerkerk

26 Prière devant la menace de l'Alzheimer
– Martine Lacroix

27 J'ai lu pour vous
– Gilles Baril

QUATRIÈME DE COUVERTURE

28 Et Dieu créa les saisons
– Nicole Beaudry

En couverture
Mère et fille
Photo : StockSnap/Pixabay.com

Thème du prochain numéro :
« Il y a toujours quelque part...
Est-ce que je me sens aimé ? »

Faites parvenir vos textes à :
pem@cursillos.ca

Date de tombée :
15 août 2024

Vous êtes aimé·es !

Gilles Vernier
rédacteur en chef | pem@cursillos.ca

Photo : Denise V.

Vous l'attendiez, la voici, l'édition printanière du PEM. Au moment d'écrire ces mots, la plate-bande regorge de pousses de tulipes et la rhubarbe pointe son nez, signe d'un renouveau sans cesse recommencé. Les jours plus longs me réconfortent et je me tourne plus facilement vers les autres. J'ai des personnes que j'aime, certaines le savent, d'autres non. Nous entamons un nouveau dossier qui porte sur «Il y a toujours quelque part». Oui, il y a quelqu'un qui t'aime.

J'ai vécu cet amour lors de la Clausura du cursillo des femmes en Outaouais en mars dernier. Plusieurs ont témoigné de la gratitude pour avoir reçu toutes ces lettres présentées le samedi soir. Quelqu'un quelque part a pris le temps d'écrire une lettre, d'y ajouter un message personnel, de l'enjoliver avec des dessins ou collages et de livrer un message d'amour, de soutien et de prière. D'autres personnes quelque part ont fait de même et le tout s'est retrouvé dans de petits sacs préparés par d'autres et donnés comme un bouquet de fleurs.

Il y avait aussi les palancas, les messages de soutien des diverses communautés. Elles étaient toutes belles mais une sortait du lot. Fruit du travail de Catherine Barrette de la communauté la Petite-Nation, elle mariait notre trépied au temps des sucres ! Nous avons joint sa photo dans cette page.

Oui, il y a toujours quelque part. Vous verrez dans ces pages de nombreux témoignages de l'agir de cursillistes qui, entre autres, osent demander, osent aller vers des itinérants, organisent un souper-bénéfice, organisent leur communauté et se lancent dans un cursillo en paroisse. Les témoignages individuels sont nombreux et nous sommes comblé·es de savoir que quelque part ces personnes nous aiment assez pour nous partager leur vécu.

Gilles Baril dans le dossier central nous amène quelque part sur le chemin de l'amour et nous fait réfléchir sur ce que les gens autour de nous nous ont appris.

Vous noterez également que nous renouons avec la publicité. Nous vous offrons des annonceurs choisis pour leurs valeurs proches de notre Mouvement.

Le thème de notre prochaine parution est le suivant : *Il y a toujours quelque part* avec comme sous-thème : *Est-ce que je me sens aimé ?* Si vous voulez écouter le chant thème pour cette année, c'est *Quelqu'un quelque part* de Mort Schuman, disponible sur YouTube.

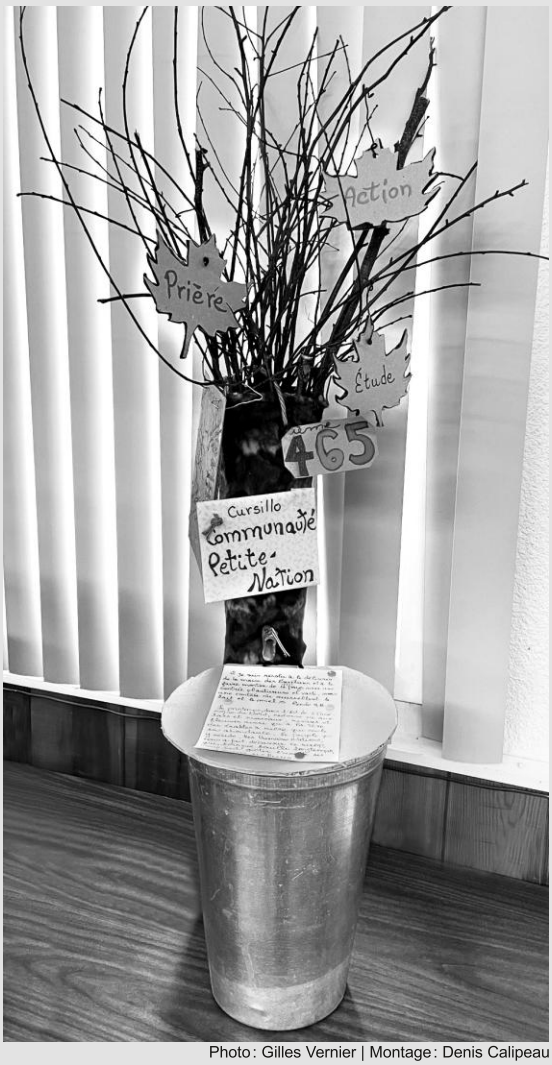


Photo : Gilles Vernier | Montage : Denis Calipeau

Les beaux jours d'été arriveront bien assez vite. Toute l'équipe du PEM vous souhaite un temps de ressourcement et de belles rencontres. Comme Alexandre Poulin le dit dans sa chanson *Souffler sur les braises*, «tenez le bonheur par la main et ne l'échappez plus».

Puissiez-vous rencontrer Jésus quelque part dans ceux et celles que vous croiserez sur vos chemins.

Bonne lecture ! *De Colores !* ■

pem@cursillos.ca
Pèlerins en marche
Pèlerins en marche, 4, rue Bromont
Gatineau (Québec) J8T 6E8

Nouvelles

• Les cursillos en paroisse

Vous avez probablement entendu parler des cursillos en paroisse. Cette formule devient de plus en plus utilisée pour tenir compte des réalités d'aujourd'hui comme entre autres le temps disponible, les coûts réduits puisqu'il n'y a pas de coucher et les liens tissés avec les paroisses hôtes. Les équipes qui les préparent font toujours preuve d'enthousiasme et ont à coeur de présenter Jésus dans le monde d'aujourd'hui.

L'accent est souvent mis sur les paroissien·nes pour encourager leur participation comme candidat·es et renforcer la présence des cursillistes dans leurs communautés respectives.

Voici quelques endroits où ces cursillos se sont tenus :

- Cornwall-Ottawa – 21-22 janvier 2023
  Note : Article dans le PEM nº 74, page 20.
- Outaouais – 20-23 avril 2023
  Note : Vous trouverez le témoignage de Diane Faucher, la rectrice, en page 15 de ce numéro.
  – 19-21 avril 2024
  – un autre prévu au printemps 2025
- Belgique – 24-26 novembre 2023
  Note : Article dans le PEM nº 76, pages 5-7
- Ontario-Nord – 8-10 mars 2024

Sur le cursillo de l'Ontario-Nord tenu à Sudbury, les organisateurs ont pensé faire de la publicité en utilisant le réseau de la télévision diocésaine, sur YouTube, chaîne **eglisediocesaine ssm**, à l'émission nº 2091.

Leur lien sur YouTube est le suivant :

2091 : Invitation au Cursillo : Ste-Anne des Pins

Yolande Clément, animatrice, Paulette Léger et père Ronald Perron

Photo : capture d'écran YouTube église diocésaine ssm émission 2091

Le PEM se fait un plaisir de rapporter ces belles initiatives qui ne font «qu'aujourd'huialiser notre Mouvement» (terme de Nazaire Auger, ancien animateur spirituel du MCFC).

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est un magazine catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

• Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
• Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

ISSN 1709-3368

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Gilles Vernier

Membres du comité de la revue
Denise Vernier
Claire Bisson
Yves Taillon

Collaborateurs
Gilles Baril, prêtre
Denis Galipeau, photographe

Réviseuse-correctrice
Danielle Johnston

CONCEPTION GRAPHIQUE
Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

IMPRESSION
Imprimerie Pinard
www.imprimeriepinard.com

ABONNEMENT 2024
177, rue des Érables
Sainte-Anne-des-Plaines (Québec)
J5N 1M2
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS
Abonnement individuel – 1 an : **22$**

Abonnement numérique – 1 an : **10$**

Abonnement de soutien – 1 an : **52$**
(vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30$)

Abonnements diocésains
(revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) – 1 an : **15$**

Abonnement de groupe
(expédié directement de Pèlerins en marche au groupe) : **17$** par personne

Les chèques doivent être faits au nom du Mouvement des Cursillos

Il y a toujours… quelque part «quelqu'un quelque part»

Daniel Morin et Danielle L'Heureux
président et vice-présidente du MCFC

Bonjour, chers frères et sœurs cursillistes,

Pour faire suite au thème de l'an passé «Cursillistes au cœur du monde», le thème en 2024-2025 sera : «Il y a toujours… quelque part». Ce thème aura pour but d'entrer en nous-mêmes sous le regard de Dieu. Ce sera une réflexion, une introspection sur notre relation avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu. Comme le disait le philosophe Socrate : «Connais-toi, toi-même.» Tout ceci dans le but de nous faire progresser comme chrétien, comme cursilliste, comme apôtre de Jésus-Christ.

Les trois sous-thèmes qui seront abordés par Gilles Baril, prêtre et animateur spirituel du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada (MCFC), seront :

1. Quelqu'un…quelque part (PEM nº 77)
2. Est-ce que je me sens aimé ? (PEM nº 78)
3. Comment je traduis l'amour de Dieu ? (PEM nº 79)

Photo : Daniel Morin

Il y a toujours… quelque part… quelqu'un qui m'aime ! Mais est-ce que je le sais ?

L'expérience de l'amour commence souvent par le regard «de nos parents, de l'homme ou la femme que nous choisissons pour partager notre vie, des enfants, des petits-enfants, et aussi des beaux-fils et des belles-filles». Nous pouvons dire que même si notre famille n'est pas parfaite, nous l'aimons et elle nous est très précieuse !

Pour connaître notre capacité d'aimer, nous devons la mesurer à notre capacité de pardonner. Alors l'amour ne va pas sans le pardon et c'est là que nous pouvons savoir la qualité de notre véritable amour pour quelqu'un et vice versa. L'expérience de l'amour familial contribue à faire de nous une meilleure version de nous-mêmes. L'amour peut faire mal parfois, mais ne pas aimer c'est la mort !

En plus de la famille, il y a aussi les véritables ami·es et aussi les rencontres que nous faisons avec d'autres personnes qui contribuent à faire de nous-mêmes des meilleures personnes. Les ami·es sont précieux, précieuses, et nous pouvons affirmer, que nous avons été choyé·es par l'amour reçu de nos frères et sœurs cursillistes qui nous ont épaulé·es par la prière et qui nous ont témoigné leur sympathie lors du décès d'Yvan (frère de Danielle). Merci à vous tous !

Voici la grande question : est-ce que quelqu'un quelque part m'aime ?

En premier lieu Dieu nous aime et chaque fois que notre famille, nos ami·es viennent nous visiter, qu'on se regarde… que nous discutons ensemble, que nous jouons ensemble, que des personnes sont heureuses de nous voir, de prendre de nos nouvelles, de prier pour nous, de penser du bien de nous, qui ont de l'intérêt, qui sont bienveillantes et qu'elles sont là aussi dans les moments sombres, nous nous sentons aimé·es par elles et par Dieu.

Parfois, on doute d'être aimé·es, mais voici une expérience qui nous a fait grandir et démontre une fois de plus que Dieu nous aime.

Danielle

Gilles Baril, dans son texte, nous interpelle avec la question : «Que m'ont appris les gens qui m'aiment autour de moi ?» En voici un humble témoignage.

Dans sa maladie qui l'a conduit au grand départ, >

mon frère, Yvan, ne s'est pas révolté. Il a été dans la gratitude pour chacun des gestes grands ou petits qu'il recevait... Il ne cessait de nous remercier, et ça jusqu'à sa mort ! Un jour, il nous dit : « Ce qui me manque, c'est de ne pas être capable de me rendre à l'église afin de communier. » Il écoutait la messe à la télévision. Alors, sans lui dire mot, nous lui avons apporté la communion; si vous aviez vu son visage, ça lui valait plus que tout l'or du monde. Il aimait aussi parler de Jésus...

Je lui avais demandé s'il voulait recevoir le sacrement des malades et il l'a reçu le 8 février, mais sans que ce soit prévu c'était le jour de sa fête. Il nous a dit : « J'ai reçu un beau cadeau, je n'ai jamais été aussi heureux depuis le début de ma maladie. » Nous avons été témoins de son visage et son regard transfigurés dans l'amour et la confiance en Jésus.

Il a rencontré tous ses proches pour s'assurer que nous étions en paix avec lui et lui avec nous, il nous a dit : « Je vous aime. »

La journée du grand voyage toute la famille était là; si vous aviez vu la paix et l'amour sur son visage, c'était triste, mais beau à la fois.

Il nous a dit : « Je m'en vais avec Jésus eton se reverra de l'autre bord. »

Après 2 ans de combat contre sa maladie (cancer), il nous a quitté·es en paix, dans la confiance, en l'amour de Jésus... Ça été très édifiant pour nous de le voir, jour après jour, vivre l'expérience du véritable amour. Oui, Yvan nous a appris : *que la confiance et l'amour de Jésus sont plus forts que la mort... Qu'il y a toujours quelqu'un quelque part qui nous aime et qui nous attend et Yvan savait que Jésus l'attendait !*

Daniel et Danielle

Il y a deux phrases que nous aimerions que l'on se souvienne lorsqu'on vit un moment de fragilité :

- Il y a toujours quelqu'un quelque part qui m'aime !
- Dieu nous a créé·es dans son immense Amour et Il nous aime sans condition.

Pas surprenant qu'aimer et être aimé·e soit un besoin si vital ! C'est dans un immense amour que Dieu nous a créé·es et qu'Il a envoyé son Fils Jésus pour nous sauver.

Finalement, nous voulons vous dire chers frères et sœurs cursillistes de partout, nous nous sentons privilégiés chaque fois que nous allons vous visiter dans vos diocèses/secteurs. Nous y rencontrons l'amour d'autres frères et sœurs cursillistes. Il y aurait tant d'autres choses à dire; voici un peu notre état d'âme et nous rendons grâce à Dieu de nous aimer autant.

Nous voulons vous dire que vous êtes précieux, précieuses et que nous vous aimons.

De Colores ! et que Dieu vous bénisse ! ■

Photo : Tung Lam/Pixabay.com

Hommage à Nicolas Girard

Suzanne St-Louis
Communauté La Moisson

Nicolas Girard est né à St-Urbain, comté de Charlevoix, il a travaillé à Québec avant de venir s'installer à Ste-Sophie de Lévrard, comté de Nicolet. Il a suivi la formation diaconale à Trois-Rivières et il a été ordonné par Mgr St-Gelais, le 22 mai 1999, à l'église de Ste-Sophie de Lévrard.

Nicolas a exercé son ministère dans le diocèse de Nicolet et, avec son épouse Cécile Boies, il a été responsable de la formation diaconale.

Notre ami a vécu le Cursillo en 1981 à Québec. Il a participé à plusieurs fins de semaine comme rolliste et animateur spirituel. Ayant été d'abord responsable de la communauté La Moisson de Fortierville, il en est maintenant l'animateur spirituel depuis plusieurs années.

Il a un beau talent pour expliquer la Parole de Dieu avec des mots simples, nous permettant d'apprendre et de comprendre le message que Jésus nous a laissé en héritage afin de l'appliquer dans nos vies.

Nous, Cursillistes de la communauté La Moisson, sommes choyés de pouvoir fraterniser et de partager avec Nicolas. Son épouse Cécile est décédée le 7 mai 2023. Nicolas a un fils, Éric; une belle-fille, Mélanie, et deux petits-fils, Samuël et Étienne.

Il est toujours actif pour le diocèse de Nicolet. Félicitations pour ces 25 années de diaconat et gros merci pour ta présence généreuse dans les paroisses et notre mouvement. Tu nous es précieux et nous t'aimons beaucoup. ■

Photo : Jacinthe Lafrance

En « action » auprès des itinérants

Sylvie Miron
Communauté La Concorde de Laval et communauté Sainte-Marguerite d'Youville de Boucherville

En octobre, j'ai eu 68 ans. Je suis mariée à Denis Bouffard depuis 47 ans. Nous avons une fille de 44 ans et une petite-fille de 19 ans. Nous avons résidé à Boucherville 36 ans et nous faisions partie de la très belle communauté Sainte-Marguerite d'Youville. Je fus responsable avec Françoise Campeau, une femme extraordinaire, durant plusieurs années. Le 12 septembre 2023, nous quittions la Rive-Sud de Montréal pour s'établir sur la Rive-Nord à Laval. Nous avons été accueillis dans notre nouvelle communauté La Concorde.

Photo : Denis Bouffard

Le 8 janvier 2024, lors de notre ultreya, Jean-Yves Gosselin nous parle de son implication au Café Trottoir. Son partage m'a beaucoup interpellée. Le 12 janvier 2024, mon mari et moi décidons de se joindre à ce groupe, à leur lieu de rendez-vous. C'est dans le stationnement intérieur de la Grande Bibliothèque de Montréal que nous rencontrons Andreas, le responsable du Café Trottoir. Il nous explique ce que nous devons faire. Avant de partir vers les itinérants, nous prions pour être de bons serviteurs aimants et attentionnés. J'avais un peu peur car je ne savais pas à quoi m'attendre. Nous étions divisés en trois groupes. Pour nous, ce fut la place Émilie-Gamelin. Denis était attitré au café et moi aux desserts. J'ai pu parler avec eux, leur demander leur nom et leur offrir aussi mon sourire.

Suite à cette première expérience, mes craintes ont disparu. Ces hommes et quelques femmes étaient gentil·les et si reconnaissant·es. Après notre service, on s'est dirigé vers un endroit nommé Cactus qui supervise ceux qui s'injectent des drogues. On leur donne des vêtements et la nourriture restante. C'était plus difficile à voir qu'à la place É.-G., mais encore là, je n'ai pas eu peur. La journée n'était pas terminée car on avait un dernier arrêt, la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes. Là, tous les bénévoles témoignent de leurs rencontres et nous prions pour tous ceux que nous avons côtoyés en nommant leur prénom. Depuis ce jour, nous y allons chaque vendredi en emportant avec nous deux pains de sandwichs que nous préparons à la maison. Nous sommes chanceux de pouvoir le faire et c'est tellement gratifiant ! *Le Seigneur compte sur moi et moi je compte sur lui. De Colores !* ■

Oser inviter

Claire Chalifoux
Communauté Saint-Jean-Bosco, Magog

Le 15 octobre 2023, Lucie et moi, nous partons pour l'Égypte. Notre périple se veut un pèlerinage dont le thème est «Sur les pas de la Sainte Famille». Nous allons également avoir le privilège d'aller où le «peuple choisi» a marché avec Moïse au Sinaï.

Tout au long de ce voyage, notre accompagnateur nous réserve des moments de réflexion, de prière et de partage. Lors d'un échange, l'une du groupe nous livre un beau témoignage sur ses motivations à vivre ce pèlerinage. Peu après, nous avons la chance de partager notre repas avec elle. C'était au début du voyage et nous n'avions pas eu l'occasion de faire connaissance. Tout en parlant de son témoignage, Nadège nous fait part qu'elle se sent seule pour vivre sa foi, qu'elle aimerait avoir la chance de partager avec d'autres personnes. Notre réflexe fut instantané : «Connais-tu le Mouvement des Cursillos ? — Non.» La conversation tourne donc autour du Cursillo et nous remarquons rapidement son intérêt. Alors, nous lui disons que nous pouvons lui donner la possibilité de vivre un Cursillo à Montréal et lui trouver une communauté près de chez elle, à Laval.

Ensuite, le voyage se poursuit à un rythme un peu effréné. Pendant ce temps, l'Esprit Saint fait son œuvre. Un peu plus tard, je demande à Nadège si elle est toujours intéressée à ce que je fasse des démarches pour qu'elle vive un Cursillo. La réponse est positive et c'est l'échange de nos coordonnées.

De retour au pays, je demande à Daniel et Danielle, notre couple président du CA national, s'ils peuvent diriger Nadège au bon endroit. Tout s'est déroulé comme un charme. Le même soir, j'ai le nom et les coordonnées de Daniel Heine, responsable de la communauté La Concorde. Il ne tarde pas à rejoindre Nadège qui est prête à cheminer avec sa future communauté pour se préparer à son Cursillo.

Un peu avant Noël, elle me demande si je peux communiquer avec Marie-Madeleine, une amie de Sherbrooke qui est attirée par notre Mouvement. Parce que Nadège a osé inviter avant même de vivre sa fin de semaine, Marie-Madeleine vivra la sienne en avril.

Le 15 février, Daniel amène sa filleule vivre le 226e Cursillo du diocèse de Montréal, cette fois pour marcher sur les pas de Jésus qui donne le goût de devenir une meilleure personne. La journée de la Clausura, Lucie et moi, nous avons la chance d'aller rencontrer Nadège avec Daniel et Danielle. Nous n'aurions jamais pu imaginer que le Christ nous attendait toutes les trois à 8 700 km de chez nous, là où il a vécu les premières années de sa vie terrestre.

Photo : Courtoisie

Le Seigneur nous a guidées comme il a guidé ses prophètes qui ont parlé pour révéler sa présence.

Osons inviter à notre tour...

De Colores ! ■

Je vous procurerai le repos

Daniel Rodrigue
Communauté de Saint-Félicien, diocèse de Chicoutimi

N.D.L.R. : *Daniel Rodrigue est célébrant pour la célébration dominicale de la Parole avec communion à sa paroisse. Il nous propose son commentaire de l'*Évangile selon saint Matthieu *(5, 1-12), donné le 9 juillet 2013.*

«Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.»

Dimanche dernier, on nous proposait : «Aimer pour mieux aimer.» Aujourd'hui, on nous invite à «s'épauler».

Il y a quelques temps, je devais rencontrer une personne avec qui j'avais de la difficulté à communiquer. En route pour me rendre à cette rencontre, je me tracassais sur la façon de lui parler et comment lui dire ce que je ressentais. C'est alors que me vint une inspiration : *Seigneur, viens à mon secours ! J'ai besoin de toi. Parle à ma place.* En faisant cette prière, je me suis senti libéré et l'entrevue a été un succès.

Cette réalité est quand même réconfortante pour nous : on a le droit de manquer notre coup, de ne pas toujours être performant, de ne pas toujours être le meilleur. On a le droit aussi d'être fatigué, d'être essoufflé, de se sentir dépassé par les évènements. C'est dans ce contexte qu'arrive l'évangile d'aujourd'hui : en manquant son coup auprès des grands de ce monde, Jésus constate que les meilleurs évangélisateurs sont les gens simples du quotidien sans histoire et que la véritable évangélisation ne se fait pas par les médias, mais par le «bouche à oreille», de personne à personne, par les chemins du témoignage.

Jésus nous enseigne encore que pour annoncer l'Évangile, il ne s'agit pas de toujours faire le plus compliqué ou le plus exigeant, mais il s'agit plutôt d'agir dans la grande simplicité du cœur à cœur par notre bonne humeur, notre patience, notre douceur, notre reconnaissance à l'endroit des autres.

Quand nous sommes fatigués, tout nous pèse sur le dos, tout devient compliqué. Nous devenons trop sévères pour nous-mêmes et pour les autres. Peut-être aussi que nous devenons fatiguant à supporter pour les autres.

Au fond, ce que Jésus nous dit aujourd'hui, c'est que nous n'avons plus à ramer seul dans la nuit de l'épreuve. Il nous dit aussi que nous pouvons toujours compter sur lui pour refaire nos forces et reprendre la route d'un pas plus léger. Le Seigneur est là. Il nous attend. Nous n'avons qu'à déposer entre ses mains notre fardeau.

Il nous offre en retour sa présence apaisante. Il nous offre le cadeau du repos. Bien sûr nous ne sommes pas libérés pour autant de tous les maux qui nous pèsent : la maladie, les échecs, la solitude, la pauvreté, la guerre, les deuils, etc. Mais nous ne serons plus seuls pour les porter. Alors qu'attendons-nous pour répondre à son appel et entrer avec lui dans l'action de grâce?

«J'aime le repos», dit Dieu, il refait les forces intérieures et les énergies physiques après les grands efforts. Quand on est fatigué, on oublie de rire, de chanter, d'aimer. Profitons des prochaines semaines de l'été pour changer le rythme. Prenons le temps de perdre notre temps. Prenons le temps de nous situer au niveau du cœur. Prenons le risque de nous garder du temps pour prier. C'est ainsi que Dieu deviendra notre force pour relever de nouveaux défis que la vie viendra déposer à nos portes dans les prochaines semaines. *Amen !* ■

Photo : joséalbaphotos/Pixabay.com

Il y a toujours… quelque part

Quelqu'un quelque part

Nous commençons notre réflexion sur le thème de l'année 2024-2025 en trois parties. ***Première partie.***

Photo : sirwstock/Freepik

« Quelqu'un quelque part »

Gilles Baril
prêtre et animateur spirituel du MCFC

Quelqu'un m'aime quelque part : est-ce vrai ? Est-ce que je me sens aimé ? Et j'ajoute: Qui sont les gens que tu aimes le plus ? Qu'est-ce qui fait que l'amour demeure une force du quotidien ? Je crois que l'amour se nourrit dans la confiance et l'admiration qu'on ressent pour une autre personne. Alors une autre petite question : Peux-tu identifier des personnes autour de toi qui t'inspirent pour devenir une meilleure personne ? On peut nommer des saints et des saintes mais j'aimerais surtout qu'on prenne le temps d'identifier des membres de nos familles, des ami·es du quotidien, des engagé·es de nos communautés.

Je peux vous témoigner que si je suis devenu prêtre, c'est en voyant vivre mes grands-parents, certains oncles et tantes : leur bonté, leur respect des autres, leur dévouement, leur persévérance malgré les difficultés du quotidien m'ont beaucoup inspiré. Si je suis devenu le prêtre que je suis aujourd'hui, c'est grâce à ces centaines de bénévoles autour de moi. J'ai toujours cru qu'un curé se sanctifie à voir vivre ses collaborateurs. J'aime à croire que chaque personne se sanctifie à voir vivre les gens autour d'elle.

Le seul prérequis pour ne jamais cesser d'aimer est de garder dans son esprit comme le disait Marguerite d'Youville que « chaque personne a besoin de plus d'amour qu'elle en a mérité ». J'ai besoin, tu as besoin de plus d'amour que tu en as mérité. Voilà le « Aimez-vous les uns les autres » de l'Évangile. « Aimez les uns » : Aimez ceux qui nous font du bien, aimez ceux qui nous aiment; c'est facile. Mais il y a aussi « les autres », ceux qu'on aime quand on ne les voit pas. Ceux avec qui on ressent moins d'atomes crochus. Les autres, peut-être que ce sont ceux et celles qui ne nous édifient pas mais ce sont probablement aussi ceux et celles qui nous amènent sur les chemins de la sanctification.

Photo : Tuny Cam/Pixabay.com

Oui, quelqu'un quelque part t'aime. Quelqu'un quelque part a besoin de toi. Quelqu'un quelque part vit dans la tristesse parce qu'il ne se sent pas aimé, parce qu'il est seul et peut-être même abandonné. Je pense ici à une dame qui un jour m'a donné son numéro de téléphone et m'a demandé de l'appeler dans une heure. Quand elle m'a répondu, elle m'a dit : « Je voulais seulement vérifier si mon téléphone fonctionnait encore parce que ça fait six mois qu'il n'a pas sonné. »

C'était une dame très aimable qui fréquentait la messe quotidienne mais elle était seule au monde pas de famille ni de véritables amis. Elle était une nouvelle venue dans la ville. Ses seules relations étaient les gens qui la saluaient à l'église et les commis des magasins. Je lui ai suggéré de vivre le Cursillo et elle est devenue une femme d'œuvre exceptionnelle pour la communauté cursilliste mais aussi dans la grande famille paroissiale. >

Quelqu'un quelque part a besoin de toi. Notre première mission comme engagé en Église, consiste à demeurer humain dans la plénitude de ce mot... ce qui veut dire : être ouvert aux imprévus du quotidien, être à l'écoute de chaque personne que nous rencontrons, et là j'entends le pape François qui dit : « La personne la plus importante pour chaque baptisé devrait toujours être celle qui est devant vous. » Demeurer humain ça veut dire : se donner et donner aux autres le droit à l'erreur. On a le droit d'être fatigué ou d'être déçu mais on n'a pas à imposer nos déceptions à tout le monde. Notre défi consiste à demeurer aimable pour chaque personne et surtout ne jamais donner aux autres l'impression qu'on leur est supérieur.

Un chef, c'est celui qui prend des décisions pour tout le monde. Il consulte mais il fait ce qu'il a décidé. Ce comportement démontre un manque de confiance à l'égard des membres de l'équipe ou encore un besoin de tout contrôler. Un chef de cet ordre finit toujours seul. Il est respecté parce qu'il est le boss mais souvent, il n'est pas aimé, il est concentré sur l'objectif à atteindre et il recherche la rentabilité et l'efficacité mais il est incapable d'exprimer sa reconnaissance aux gens sous sa gouverne.

Un leader est une personne qui est passionnée par sa mission. C'est notre passion qui nous donne une vision face au vécu quotidien et qui permet de tracer des projets d'avenir. Une vision du quotidien, c'es aimer les gens qui nous entourent : aimer et se laisser édifier par les collaborateurs, les encourager dans leurs efforts et se réjouir de ce qu'ils font. Aimer aussi les gens au service desquels on s'investit au quotidien.

Un leader c'est une personne authentique qui prend le temps d'écouter ce que l'autre vit et qui s'intéresse à ce qui l'intéresse. C'est quelqu'un de sensible au vécu des autres.

Un leader c'est quelqu'un qui est capable de poser des gestes humbles comme par exemple demander pardon : quand nous refusons de reconnaître nos torts, nous cessons de construire la communauté. Les leaders les plus estimés demeurent ceux qui n'ont pas toutes les solutions et qui manifestent leur besoin de chaque membre de la communauté. J'entends un sage qui a dit : « Si tu ne peux pas parler à quelqu'un sans lui faire ressentir que tu as de l'affection pour lui, mieux vaut garder silence que de risquer de blesser cette personne. » Jean Bosco ajoute : « Mieux vaut poser un acte d'humilité que de se laisser aller dans un ouragan de paroles qui ne font que du tort à ceux qui les entendent et qui en même temps n'apportent aucun profit à ceux qui les ont méritées. » >

Photo : Nicholas Panek/Pixabay.com

Photo : Dan Hussey/Pixabay.com

Photo : Simple_tunchi/Pixabay.com

Un véritable leader sait aussi se hisser au-dessus des évènements pour penser à l'ensemble de la communauté et ne jamais perdre de vue l'espérance d'un avenir rempli de promesses bienfaisantes pour chaque personne de la communauté.

Se savoir aimé, c'et vivre comme tout le monde : « C'est manger, boire, travailler, se divertir, dormir mais avec un petit quelque chose d'indescriptible en nous qui fait la différence. Un petit quelque chose qui fait qu'on est bien en notre présence parce qu'on se sent reconnu et aimé. Le leader chrétien est une courroie de communion avec Dieu. Quand on va communier à la messe, on reconnaît que notre relation avec Dieu est personnelle. Dieu et l'Amour sont une même réalité. Dieu n'aime pas que la communauté : Il aime chaque personne de la communauté. Il y a toujours quelque part quelqu'un qui t'aime; et si ce quelqu'un était Dieu ? Mais on ne peut pas sentir l'amour personnel de Dieu si on ne se sent pas aimé par quelqu'un. Alors, notre défi consiste à incarner l'amour de Dieu pour chaque personne autour de nous... En devenant une âme de solidarité avec Dieu et avec les gens autour de nous.

Je répète ce que je viens de dire avec des mots différents : « Si quelqu'un s'est mis un parfum d'une odeur agréable, personne ne va lui demander : t'es-tu parfumé ? Le parfum parle de lui-même. Notre meilleure façon de témoigner à une personne qu'elle est aimée de Dieu, c'est le parfum de notre agir. Et plus nous serons nombreux à porter ce parfum de l'Évangile, plus d'Église aura de l'avenir. »

Par contre, je revois cette affiche que mon directeur spirituel, lors de mon grand séminaire, avait posée sur la porte de son bureau : « Il ne faut pas empester les autres avec nos odeurs de sainteté. Il faut témoigner plus par notre agir que par des discours. » Il y a toujours quelque part, quelqu'un qui t'aime. Ce quelqu'un, c'est telle et telle personne. Ce quelqu'un c'est aussi Dieu. Mais alors, qui est Dieu ? Voilà le défi de notre prochaine réflexion : Qui est Dieu ?

Questions pour aller plus loin :

Que m'ont appris les personnes qui m'aiment autour de moi ? En quoi continuent-elles de m'inspirer ? Comment devenir un leader qui construit sa communauté ? ■

« Toujours vivante ! »

Diane Faucher
Rectrice du 461e cursillo en Outaouais, communauté Au-Cœur-de-la-Vallée

Mon expérience comme rectrice du tout spécial 461e cursillo en Outaouais d'avril 2023 s'est avérée remplie d'émotions en montagnes russes, mais très enrichissante et je le referais sans hésiter! La particularité de ce cursillo est qu'il s'est vécu en paroisse et que les participant·es ont couché chacun·e chez soi.

Tout d'abord, il faut remonter à l'été 2022 alors que mon mari (Marcel Prévost) et moi étions en vacances avec le père Louis-Antoine Lachance et des amis cursillistes de l'Étoile d'Aylmer, Danielle et David Johnston, ainsi que Monique Chénier et Jean-Claude Soulière. Nous étions sur l'île d'Orléans à contempler la magnifique vue du St-Laurent lorsque la discussion nous amena à rêver d'un cursillo en paroisse à Aylmer. Marcel et David ont le talent d'être de très bons planificateurs et organisateurs, alors que Danielle et moi avons le talent de peaufiner les détails de leurs plans. Il fut donc convenu d'en discuter avec les grands responsables, Ghislaine et André, et par la suite, établir le déroulement de cette fin de semaine.

Nous voici donc en novembre pour une rencontre avec les grands responsables et l'animateur spirituel Jacques Mayer, pour discuter du déroulement de cette fin de semaine. À la fin de la réunion, alors que tous se lèvent, il est mentionné que l'idéal serait que le recteur de cette fin de semaine soit l'un de nous. Comme la plupart d'entre vous le savent, on ne peut être recteur·trice qu'une seule fois; tous les regards se tournent donc vers moi étant la seule n'ayant pas été rectrice. J'ai donc accepté cette grâce avec beaucoup d'humilité et la peur de ne pas être à la hauteur. J'ai demandé à l'Esprit Saint de faire de moi son instrument, tout en sachant que je pouvais compter sur le soutien de Danielle mon assistante-rectrice.

Les préparatifs vont bon train, parsemés d'émotions en montagnes russes, de phases de joie et de «je n'y arriverai pas». Deux

Photo : Drewforce/Pixabay.com

semaines avant le début de la fin de semaine, une tempête de verglas s'abat sur l'Outaouais, plongeant dans le noir durant quelques jours plusieurs secteurs, dont l'église St-Paul. Suite à cette panne électrique, un dégât d'eau au sous-sol de l'église survient alors qu'une pompe a cessé de fonctionner. La compagnie d'assurance de l'église exige un traitement antibactérien et une évaluation de l'humidité dans les murs avant de recommencer à utiliser la salle. Recherches d'entreprises pour faire le nettoyage, bref, la salle ne sera pas disponible à temps pour le déroulement de la fin de semaine ! Aucune salle aux alentours ne convient non plus. Reporter ce cursillo n'est pas une option à notre avis.

Quatre jours avant le début de la fin de semaine, le comité organisateur (David Johnston, Danielle Johnston, André Brault, Ghislaine Bergeron, Jacques Mayer, Marcel Prévost et moi-même) se rencontre à l'ancien presbytère à côté de l'église St-Paul. Wow, l'Esprit Saint a vraiment très bien travaillé et rapidement, car ce lieu est idéal pour un cursillo des plus intimes et... à mon image ! Chaque petite >

table partagera dans une pièce distincte, à l'exception de 2 tables. Cependant, ce changement de lieu comporte de nouveaux défis, des modifications à notre façon de faire habituelle, entre autres la salle de rollos ne peut contenir que les participants sans les tables de partages, et que celles-ci seront situées dans des pièces séparées, il faut donc compter du temps de déplacement des participants et surtout seulement 2 salles de bain pour 34 personnes ! La fin de semaine se déroulera finalement dans l'ancien presbytère avec une équipe du tonnerre comptant 10 membres merveilleux et 24 candidat·es de merveilles ! De plus, mentionnons le fait qu'une équipe de logistique agira dans l'ombre pour assurer la mise en place des salles, collations et repas; une fin de semaine tout inclus pour seulement 60 $!

La flexibilité des membres de la table des Saints-Anges, ainsi que l'adaptabilité du groupe de logistique à modifier l'horaire au fur et à mesure pour que tout coule rondement, ont contribué à faire de cette fin de semaine un franc succès. Tous les participant·es ont adoré la convivialité et l'intimité des tables de partages.

Le vendredi soir, je partage le rollo de mon Idéal, un message d'espérance malgré l'adversité. C'est un rollo très particulier pour moi, car se trouvent dans la salle parmi les participants mes jumeaux de 26 ans, mes merveilles ! C'est en voyant tout le cheminement que le cursillo m'a amenée durant ces 11 dernières années, qu'ils ont décidé par curiosité de venir vivre cette expérience. Dans les moments difficiles, j'ai souvent répété à mes garçons que «l'on récolte ce que l'on sème», et bien, c'est en nous voyant vivre (et semer), Marcel et moi, que je récolte cette grâce de Dieu. Ils ont beaucoup aimé leur fin de semaine, pas de là à aller à la messe les dimanches, mais leur foi, leur spiritualité, se sont affermies. Si vous aviez vu leur visage le dimanche lors de la Clausura !

De cette réussite, j'en ressors grandie et une grande paix m'habite. Cette expérience a augmenté ma confiance et mon leadership. Tous ensemble (l'équipe, les participants, les gens de la logistique, ainsi que tous les bénévoles dans l'ombre) nous avons su relever ce défi de vivre un cursillo différent, en famille... en paroisse.

Cette expérience je la referais avec une grande joie ! Merci d'avoir cru en moi, et surtout merci à toutes ces merveilles. ■

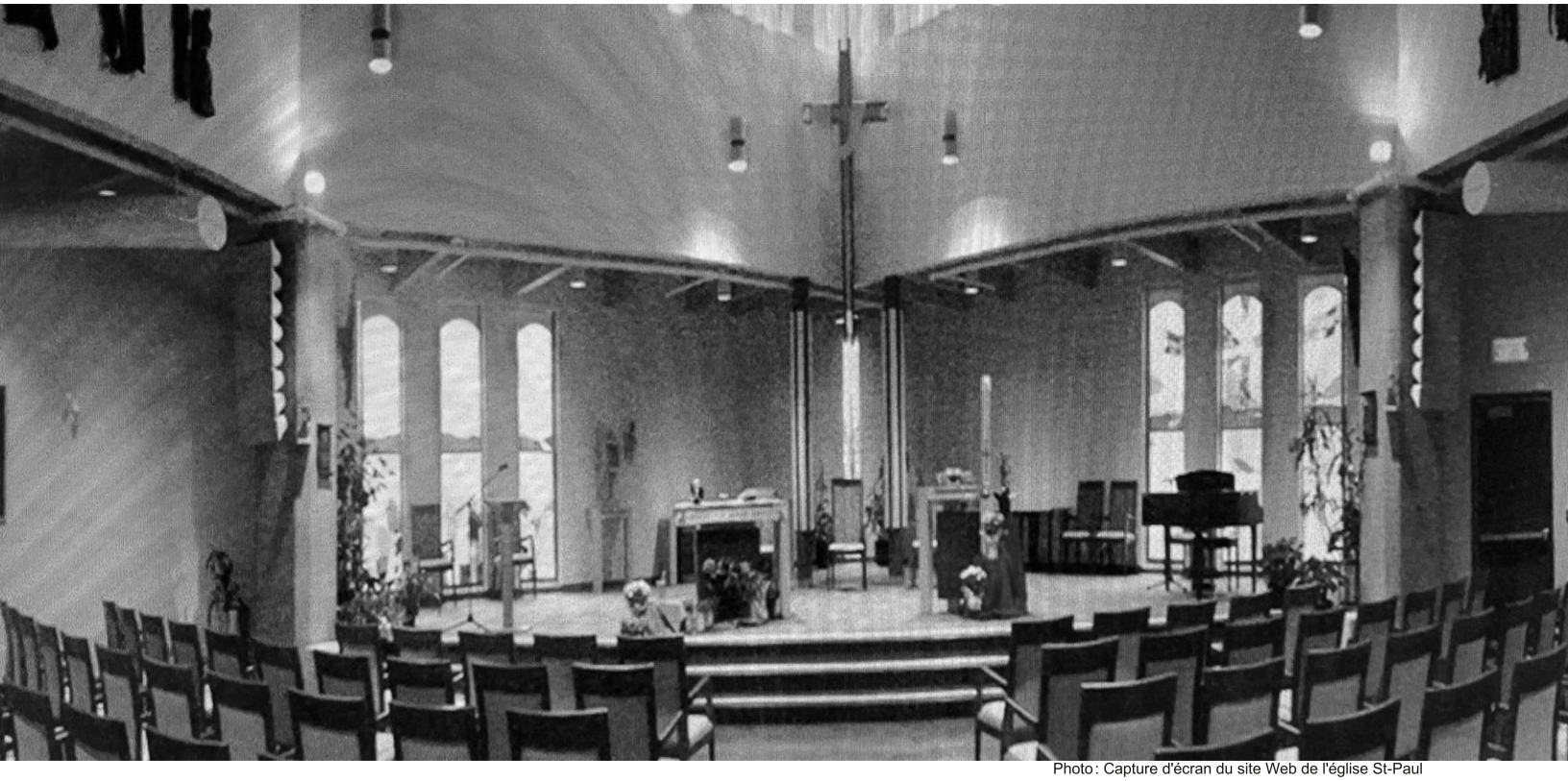


Photo : Capture d'écran du site Web de l'église St-Paul

Projet humanitaire 2024

Chantale Larocque
Trésorière du Mouvement des Cursillos en Outaouais

C'est en janvier dernier que j'ai eu le bonheur de participer à cette merveilleuse expérience de mission humanitaire dans le petit village El Rifle tout en haut des montagnes de la République dominicaine. Nous étions 19 canadiens pour travailler à la construction d'une maison. En deux semaines, du 3 au 17 janvier 2024, une nouvelle maison est apparue au sommet d'une montagne, la maison de Rosa et Willie. À notre départ, il restait un peu de travail, mais l'essentiel était fait et la famille a pu emménager dans leur nouvelle demeure à la mi-février.

De ce groupe de 19 canadiens, nous étions 4 cursillistes du secteur Outaouais : le père Mario Thibault, Diane Faucher, Marcel Prévost et moi-même. Pour moi, Marcel et Diane c'était notre première expérience en mission humanitaire. Pour Mario, c'était ça 35e année en projet humanitaire, l'emblème même du thème de l'année de Cursillistes au cœur du monde.

L'homme derrière ce projet humanitaire

L'une des raisons principales pour laquelle j'ai accepté de rédiger ses quelques lignes, c'est parce que cela me permet de mettre en lumière cette merveille qu'est Mario Thibault. Prêtre de 4 paroisses sur le territoire de la Haute-Gatineau et sans aucun doute un incroyable missionnaire avec ces 35 années de projets humanitaires derrière la cravate, il donne sans compter. Cet homme est incroyable, tant de bonté et d'humanité en une seule personne qui contribue à changer le monde. Chaque projet accompli est un véritable miracle pour ces communautés moins nanties que la nôtre. Grâce à cet homme rassembleur au grand cœur, tant de familles et de communautés ont pu bénéficier d'un regain d'énergie et aspirer à une vie meilleure. Quel plus beau cadeau est-il possible de donner que l'espoir d'une vie meilleure ?

Photo : Chantale Larocque

Il commence sa 36e mission humanitaire et continue son engagement au sein de sa communauté en Outaouais. En plus de son implication impressionnante dans les pays de la République dominicaine, l'Équateur et le Pérou, le presbytère de Mario est toujours ouvert. Faire la liste de tout ce dans quoi il est impliqué serait trop longue, je résume donc ainsi : Mario est accueillant, un homme qui en mène large, apprécié et surtout aimé de tous. Partout où il passe, il laisse sa marque dans le cœur des gens. Côtoyer Mario c'est une grâce de Dieu.

L'esprit de famille

L'esprit de famille, c'est ce que Mario prêche et c'est ce qu'il réussit à créer de façon magistrale. Un tel projet va bien au-delà de la construction de la maison. La rencontre humaine est au cœur du >

projet, des humains qui se rencontrent, se découvrent et créent des liens forts. La préparation de cette mission s'étale sur une année au cours de laquelle plusieurs levées de fonds sont organisées pour recueillir les fonds pour le projet et pour que le groupe puisse tisser des liens avant le départ. Durant la mission, c'est passer tout son temps entouré·es des membres du groupe et de plusieurs Dominicains. Pendant le jour, c'est la maison qui se construit, pendant la soirée c'est le temps passé avec la communauté dominicaine. Les Canadiens chantent les chants espagnols pratiqués au cours de l'année et les Dominicains chantent pour les Canadiens. La soirée, c'est aussi l'occasion de s'amuser avec les enfants tellement attachants.

Participer à un tel projet en sachant baragouiner à peine quelques mots en espagnol pourrait s'avérer un obstacle majeur nous isolant des Dominicains. Merci Mario de mettre souvent ton chapeau de traducteur! La barrière de la langue n'empêche aucunement la création de liens profonds avec eux. Leur chaleur humaine, leur sourire, leur reconnaissance et leur amour nous réchauffe le cœur chaque fois. Jamais je n'avais vu autant de reconnaissance et une si grande vague d'amour.

Pour financer ce projet, nous faisons appel à la générosité des gens de chez-nous. C'est avec respect et beaucoup de reconnaissance pour ma belle communauté cursilliste de l'Outaouais que je suis fière d'écrire que ce n'est pas seulement 4 cursillistes qui ont contribué à ce projet, mais toute une communauté de cursillistes incroyables qui nous a soutenus tout au cours de l'année des préparatifs. Par leur dévouement, leur générosité et l'amour de leur prochain, plusieurs étoiles ont brillé dans les yeux des villageois d'El Rifle et particulièrement ceux de Willie, de Rosa et de leur fillette de 3 ans. Incroyable de voir tout ce que les humains peuvent accomplir quand ils s'entraident.

Cursilliste au cœur du monde c'est pour moi, je poursuis sur cette route auprès de Mario avec ce désir de contribuer à changer la vie de personnes démunies, car ce sont d'abord elles qui contribuent à changer ma vie et me font grandir et progresser vers une meilleure version de moi-même. En janvier 2025, nous repartirons pour construire une maison pour une maman monoparentale de deux enfants. Si vous voulez participer et devenir semeurs d'espoir, il est possible de faire un don en me contactant au :

cursillo.outaouais.tresorerie@gmail.com

De Colores ! ■

Photo : Louis Alfredo Reyes

Il y a toujours quelque part… l'Esprit Saint

Michel Mia
Communauté l'Étoile d'Aylmer

Les mots de ce titre proviennent de l'Esprit Saint, rien de moins. Je n'ai aucun doute et je le sais, car je le vis à tous les jours depuis que j'ai fait le choix d'accepter que le Christ vive en moi. Lorsque j'ai remarqué cette plante d'olivier, importé d'Italie, à l'extérieur d'un bistro que j'ai visité à Nice, en France, en janvier 2024. Ou bien, cette plante ressemblant à un olivier, qui a poussé sans trop savoir comment, dans de la mauvaise terre devant chez moi à l'été 2023, à mon appartement à Aylmer. Ceci représente le «il y a toujours quelque part, quelqu'un quelque part». Cette branche d'olivier, symbole d'espoir dans le temps de Noah et de l'arc-en-ciel de Dieu, me suit partout, simplement pour me confirmer que mes prières sont entendues et que l'Esprit Saint est plus vivant que jamais (Ac 2, 1-4). Et la fois, où ma fille, Mia, a remarqué ce double arc-en-ciel, un soir d'été en juillet 2023, au Parc Remic Rapids, près du pont Champlain; à la suite de sa demande spécifique quelques heures avant de son désir d'en voir un, elle en a vu deux (Gn 9, 12).

Cette colombe d'une blancheur pure, avec la branche d'olivier au bec, cette puissance spirituelle, est toujours en mission pour nous éclairer. Comme sa descente sur Jésus, après son baptême reçu de Jean-Baptiste (Lc 3, 22), cet oiseau infatigable a fait des milliards de kilomètres depuis. Son intention principale : nous rappeler les 7 dons qu'on a reçus à notre baptême. Les sept dons du Saint-Esprit sont : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la connaissance, la piété et la crainte de Dieu (Is 11,1-2 et 1 Pi 4,10). Et ainsi, avoir comme but ultime l'atteinte des 9 fruits de l'Esprit Saint (Ga 5, 22-23) : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. Mais comment on récolte ces fruits divins ? Tout simplement en laissant tomber les 7 péchés capitaux et laisser toute la place aux 7 vertus (l'humilité, la générosité, la charité, la patience, la chasteté, le courage et la tempérance).

Photo : courtoisie

Je définis l'Esprit Saint comme mon allié numéro un, lorsqu'on est désespéré et prêt à jeter la serviette. Il suffit juste d'une courte prière sincère pour qu'il retrouve sa place dans nos cœurs. Il vient raviver cette flamme intérieure pour nous rappeler qui nous sommes et d'où on vient. Ayons espoir, l'Esprit Saint a fait sa descente sur terre durant la Pentecôte (Ac 2,1-4), il est donc parmi nous, à chaque seconde. Les signes de l'Esprit Saint sont partout; il suffit juste d'ouvrir les yeux du cœur, de l'intuition, de l'âme, de l'esprit et de la pensée. L'Esprit Saint est toujours quelque part, pour quelqu'un quelque part, toujours. Mais attention, il est primordial de discerner entre le bien et le mal. Surtout à des moments lorsqu'on se rassemble à deux ou à trois au nom du Christ, il est présent parmi nous (Mt 18, 20); comme aux Ultreyas par exemple.

Et vous, quel est votre «quelque part, quelqu'un quelque part» ? ■

Photo : jplenio/Pixabay.com

Cursilliste dans mon milieu

André Poulin
Communauté Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Sherbrooke

Cursilliste depuis 1985 ainsi que Chevalier de Colomb, toujours engagé dans les deux mouvements à Sherbrooke.

Je suis André Poulin, je vis mon Cursillo depuis 1985, toujours engagé dans divers postes (du comité de l'accueil au poste de représentant de section au MCFC). Je suis aussi Chevalier de Colomb depuis 1988, avec eux j'ai participé à diverses activités et maintenant je fais partie du Mouvement comme secrétaire archiviste.

Photo : Monique Poulin

Cursilliste dans mon milieu c'est aider, inspirer et influencer les personnes autour de moi. Il y a environ 25 ans, Ginette, une cursilliste, préparait des paniers de Noël pour des familles défavorisées. Elle nous a demandé, à mon épouse et moi, si nous voulions prendre la relève parce qu'elle manquait de temps. Nous continuons cet œuvre depuis.

Avec notre famille, qui participe monétairement, frères, sœurs, neveux, nièces et amis(es), nous avons recueillis cette année la jolie somme de 900 $. Ce ne sont pas tous des cursillistes qui nous ont aidés, mais des gens qui ont à cœur d'aider les plus démunis. Il ne faut pas se gêner pour aller vers les autres et leur demander de l'aide, car nous avons souvent de belles surprises en voyant leur empressement à répondre à notre appel. Avec ce montant, nous avons aidé des familles, on ne peut pas rester indifférents aux besoins grandissants...

Pour aller plus loin, je me demandais comment je pourrais aider davantage de personnes comme cursilliste actif dans mon milieu. J'ai été éclairé par l'Esprit Saint. Un soir à l'ultreya, en partageant sur l'évangile des talents, l'idée d'un souper-théâtre m'est venue. J'ai prié Jésus de m'aider.

Premièrement, j'ai demandé à mon neveu; il est expérimenté dans ce genre de souper puisqu'il avait été chef cuisinier antérieurement. Ensemble, nous avons dressé un menu (repas 4 services : potage, salade, timbales de poulet servies avec légumes et pommes de terre pilées, et pour dessert, un gâteau mousse St-Valentin). Je lui ai donné carte blanche pour la suite des choses. Aidés dans cette belle aventure par mon épouse et mes belles-sœurs, nous devions préparer les légumes pour environ cent-soixante convives, de plus laver la vaisselle à la main. Quelle belle collaboration, ce fut dans un climat joyeux que tout s'est déroulé. Un ami cursilliste et Monique ont décoré la salle avec goût, sur le thème de la Saint-Valentin.

Les assiettes furent dressées et servies par le cuisiner, assisté de cursillistes. Le service aux tables se fit par des parents et des amis. Ce fut un grand succès, je suis assuré que Jésus était parmi nous.

Maintenant la pièce de théâtre, les pratiques se jouent dans la joie et le rire. Le titre de la pièce était *Dans une salle d'urgence de l'hôpital*. Le soir venu, la pièce se déroule très bien, les spectateurs ont bien aimé.

Le coût du billet était de 30 $ pour le souper-théâtre, et 10 $ pour la pièce de théâtre seulement (plus de 50 personnes se sont ajoutées aux convives). Le tout nous a permis d'amasser la somme de 6 600 $ pour les familles dans le besoin et ceci sans aucun frais d'administration. Ces argents sont gérés par la pastorale sociale de la paroisse du Bon-Pasteur qui couvre la région Est de Sherbrooke. Cette soirée fut un succès grâce à notre paroisse (prêt du local), aux cursillistes du diocèse qui ont participé en grand nombre, aux Chevaliers de Colomb (dont deux personnes en soutien technique pour la pièce de théâtre), nos commanditaires et nos nombreux bénévoles.

Jésus m'a épaulé dans ce projet, étant donné que je l'ai prié régulièrement et en particulier pour cet événement. Et je continue de m'inspirer de l'évangile qui parle de multiplier les talents. ■

La communauté Emmaüs en route vers demain – partie 2

Marie-Claude Michel
Communauté Emmaüs de Saint-Hyacinthe

N.D.L.R. : *Cet article est la suite du premier paru dans le numéro 76 précédent et porte sur divers témoignages.*

L'année dernière, notre communauté Emmaüs s'est transformée tel un papillon qui s'anime après un temps vécu dans son cocon et qui doit prendre son envol, *Au Cœur du Monde*. J'ai écrit les transformations vécues dans la communauté après plusieurs prières, discussions.

Moi, j'ai vu et j'ai entendu l'avant et le maintenant ! La vie à Emmaüs a été transformée, ressuscitée ! J'en suis témoin, nous en sommes témoins !

Le Christ était et a toujours été là. Il est et continu d'être avec nous. On Le vit, on Le voit, on Le sent ! Parfois, un membre dit quelques mots spontanément et on entend bien que ça vient de l'Esprit de Dieu.

Qu'est-ce qui a changé ? *Nous, chacun·e* de nous, en lui-même, avec Dieu.

Il nous a fait la grâce de tenir bon, de rester avec Lui, de continuer, d'essayer. Quand on se rencontre, on sent notre cœur et notre esprit se remplir d'une grande *joie*, d'une telle intensité en nous, entre nous ! On sent la présence du Christ parmi nous !

C'est d'une telle intensité spirituelle... les mots manquent pour vous dire ce qui se passe à notre cénacle ! Si vous saviez le don de Dieu à Emmaüs !

À notre bilan de fin d'année, j'ai demandé à nos membres de me témoigner de ce qu'ils ont vécu durant cette année cursilliste toute renouvelée. Parlez-moi de votre expérience, pour m'aider à écrire cet article au nom de la communauté Emmaüs...

Bien voici le témoignage vivant et lumineux de membres de notre communauté Emmaüs en route sur le chemin à la suite du Christ qui nous appelle :

- « Le fait qu'on prenne la peine d'appeler les membres de la communauté pour les tenir informer, les inviter, leur demander leurs prières, cela nous garde en union de prières ensemble, c'est personnalisé ! »
- « Notre rigueur à garder le trépied vivant, pilier du cursillo ! »
- « Aller vers les autres et partager avec eux ! »
- « Écouter, communier à l'autre »
- « Visiter d'autres communautés cursillistes » >

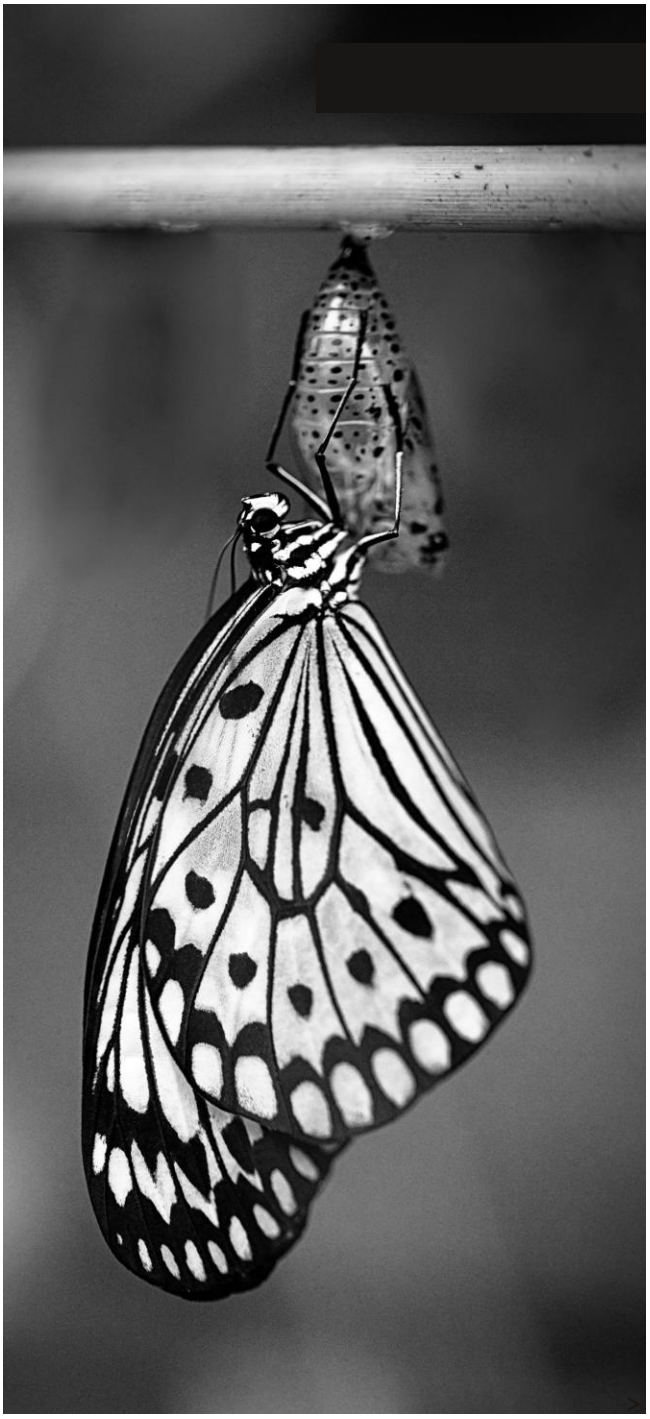


Photo : DegWeg/Pixabay.com

- «La plus belle année cursilliste de ma vie!»
- «Je prie et médite plus et je le fais différemment!»
- «À notre ultreya avec les moines Cisterciens, je me suis senti plus unis entre nous. Ça me brûle en dedans!»
- «J'aime parler du cursillo»
- «J'ai été touchée par le témoignage d'un cursilliste»
- «Cuisiner ensemble pour quelqu'un: que de la joie que tu reçois!»
- «Ce qu'on dit et fait au début des ultreyas en action, que ce n'est pas du recrutement»
- «Le pèlerinage: mmm!»
- «D'alterner entre une ultreya à notre local et une ultreya en ation»
- «Avant c'était compliqué mais là, mmm!!!»
- «Le cœur de Jésus et des autres»
- «Je me sens libre, vraiment libre!»
- «On vit les dons de l'Esprit en action en nous!»
- «Nos ultreyas sont nourrissantes»
- «On est unifié ensemble»
- «Elles sont super priantes»
- «L'Esprit Saint est avec nous»
- «Motivantes»
- «Se laisser évangéliser pour évangéliser»
- «Stimulant et nouveau»
- «Une communauté ouverte»
- «Que de la JOIE!»

Notre duo responsable est notre moteur, avec l'implication et le respect de tous ses membres. Le Christ nous précède et nous fait des précurseurs pour partir sur la route avec Lui. Pour la prochaine année, les membres acceptent de prendre en charge certaines rencontres, selon ses capacités et intérêts. Ils souhaitent renouveler l'expérience vivante du Christ au milieu de nous, au milieu de l'autre.

Cette prochaine année cursilliste s'annonce riche et belle à l'image du Christ.

Que de *joie* et d'*espoir*! Le Christ est bien *vivant*! Nous en sommes les témoins privilégiés! Nous l'avons vu à l'œuvre en nous, entre nous, autour de nous.

L'un de nos membres, Jules, dit souvent: «Être cursilliste, ce n'est pas de dire ce que nous avons vu mais bien ce que nous sommes devenus!»

Nous prions pour tous nos membres défunts, malades, actifs et non actifs dans la communauté mais ailleurs autrement. Pardon à ceux et celles que nous avons pu offenser au fil des ans. Nous vous aimons et aimerons toujours où que vous soyez. Sachez que notre cœur vous reste ouvert, et porte la foi, l'amour et l'espoir de vous revoir.

À la suite du Christ, nous continuons à avancer sur le chemin d'Emmaüs, portant le Christ en nous, pour le témoigner à notre prochain sur la route de la vie, à la maison, en famille, au resto, à la messe, au travail... Là où je vais, là où je suis, là est le Christ! Là où nous serons témoins de l'Amour, là Il pourra être pour mon prochain un moment de résurrection! Nous avons la responsabilité de donner, de partager ce qu'on a reçu de Lui!

Que l'Esprit de Dieu continue de nous garder le cœur ouvert et disponible là où Il veut nous envoyer témoigner de Lui!

Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière! Emmaüs, papillon de la *joie* du Christ ressuscité! Sachons *oser être* témoin au *cœur* du *monde* pour le Christ!

Puisse la Vierge Marie continuer de nous accompagner pour nous aider à «faire tout ce qu'Il nous dira!» ■

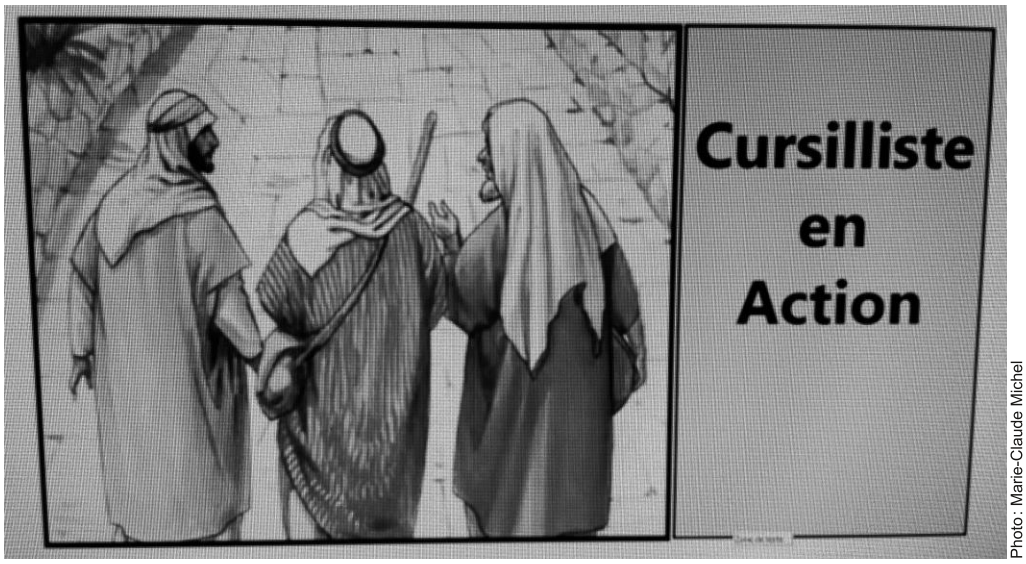


Photo: Marie-Claude Michel

Les disciples sur le chemin d'Emmaüs
ou quelque part… Quelqu'un marche avec moi

Danielle Smith Savard
Communauté Immaculée-Conception de Drummondville

«Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha (incognito), et ils marchaient avec eux.» (Cleophas et un autre inconnu) L'autre inconnu pourrait-il être toi ou moi ? Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Ils étaient trop submergés par leurs tristesses et leurs ténèbres, ils en étaient aveuglés. Ne vivons-nous pas, nous-mêmes parfois cela, à la perte d'un être cher ? Et par surcroît, ils avaient des attentes… «Nous, nous espérions…» Ils étaient aussi déçus et désillusionnés de se rendre compte qu'Israël ne serait pas sauvé des mains des Romains. Il leur dit alors : «"Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire ?" Et partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture ce qui les concernait.» Toute la vie de maman tourne autour de Matthieu 25, de ces j'avais faim, j'avais soif, j'étais nu, j'étais un étranger… C'est dans cette parole de Dieu que je l'ai reconnu.

Un deuil qui ne s'exprime pas, s'imprègne. Maman était restée dans la colère. Elle aurait espéré, loin de là, de ne pas perdre un enfant. Lors de la visite d'un curé pas trop empathique, il voulait bâcler, vite fait, les arrangements. Révoltée, elle s'est sentie abandonnée par son Dieu. Elle n'a rarement, remis les pieds dans une église.

Six mois environ après les funérailles de ma mère… J'ai rêvée à toi, maman. Je te vois de dos. Tu es vêtue de l'un de tes tailleurs foncés et élégants. Et puis tu t'approches d'une petite tombe blanche. C'est celle de Guy, ton petit ange décédé à l'âge de huit mois. Tu n'as pas eu le temps de vivre ton deuil ici-bas, tu avais les bras chargés de six enfants. Je lui ai dit ceci, en se retirant discrètement de la parenté : «Viens, tout en l'enlaçant, pleure un bon coup !» Est-il possible de vivre ce deuil avec

Photo : Skylight55/Pixabay.com

maman, puisse-t-il s'achever dans l'au-delà ? Dans mes bras ? «Ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait aux Écritures ?"» Cela m'a réchauffé le cœur. Il y a du bon Dieu là-dedans !

«Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse…» J'ai visité régulièrement papa dans sa dernière année de vie. Il m'a raconté sa vie, lors de longues soirées, je me suis aussi vidé le cœur. Il n'avait jamais accepté que je quitte ma carrière d'infirmière. Il avait un trop plein. Ce qu'il par contre se retenait de me dire… C'est qu'il voulait mourir. À 94 ans, avec un cancer de la gorge non traité, il en bavait… «Ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait aux Écritures ?"» Ce qui m'a réchauffé le cœur, c'est lorsqu'il a avoué à mon mari que j'avais bien pris soin de lui. Je l'ai reconnu Jésus, dans la Parole de Dieu; celle de la résurrection de Lazare. Les disciples d'Emmaüs, ce n'est qu'à la fraction du pain qu'ils l'ont reconnu… «Alors leurs yeux s'ouvrirent.» J'ai en mémoire l'une de mes sœurs cursillistes… Céline, dans sa fin de vie voulait seulement communier. Elle avait reconnu depuis longtemps la présence du Christ, dans cet humble petit pain. Poursuivons… Alors papa, à ses derniers moments… Il s'est aussi ouvert, grands les yeux. C'était un regard d'émerveillement. C'était un regard tout tendu vers les siens du >

ciel; cela dépassait tout entendement. Je l'ai bercé avec des *Je vous salue Marie* ! Puis il soupira. Après quelques mois, j'ai rêvé à toi papa... Je fais la filée dans un salon funéraire et puis les gens vont prier au corps. Je ne sais de qui il s'agit jusqu'à se soit mon tour. À mon grand étonnement, c'est toi papa reposant paisiblement, dans un lit de satin, avec tes yeux ouverts, noyés de bleu. « Jésus cria d'une voix forte à Lazare : Lazare, viens dehors ! » (Jn 11, 43) Je vois bien qu'il s'apprête à s'asseoir. « Le Seigneur est vraiment ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » Et puis je lui dis : « Vas-y mollo, ça fait longtemps que tu es mort. » Il se lève et regarde les gens et moi je leur dis à voix haute ceci : « Voyez, il était mort, le voilà qu'il ressuscite. » Serait-il venu me dire dans ce rêve : « Même s'il est mort... Il est vraiment vivant ? »

« À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. » À nous de témoigner de la présence de Jésus dans sa Parole et l'Eucharistie.

Prions…

Reste avec nous, toi le Ressuscité... Viens nous relever, nous sortir des ténèbres du désespoir, de la déception, d'un deuil. Notre vraie joie ! C'est de savoir que tu restes avec nous, sous une autre et nouvelle présence, en celle de l'Eucharistie.

Merci pour le rêve de maman, j'ai pu l'aider avec le Ressuscité à vivre son deuil qui était enfoui en elle.

Merci pour le rêve de papa, là, il m'a montré que le Christ est vraiment ressuscité.

Merci pour Céline, amoureuse de la présence du Christ dans l'Eucharistie.

Merci de nous rejoindre sur le chemin, de nos doutes, de nos peurs, de nos chagrins.

Merci pour ta Parole et ton Pain, tu viens en notre cœur, tout brûlant de ton Amour.

Aide-nous à marcher comme les pèlerins d'Emmaüs, à annoncer un témoignage personnel, de ton Amour !

Un mot pour ma communauté

Oh ! Père, j'ai en mémoire les cursillistes que la faucheuse de la Covid-19 a ravagé·es. Ayons aussi en mémoire d'autres cursillistes et de leurs proches qui se sont endormi·es dans l'espérance de la résurrection.

Oh ! Père, j'ai aussi en mémoire la perte tragique de la petite-fille de 23 ans, la belle Florence de Louise et Claude (diacre et ses grands-parents, Marie et Joseph Pageau) dans un incendie de domicile. Ils ont vécu avec tout leur courage et leur foi; avec leurs questionnements et leurs espérances... Leur Emmaüs.

Oh ! Père, prends soin d'Aline et de son cher époux René qui se battent courageusement contre la maladie. Prions de tout cœur pour eux.

Puissent-ils, Seigneur, te reconnaître soit dans l'Eucharistie ou dans une Parole de Dieu qui les relèveront et en trouveront-ils un sens dans ce deuil à leurs souffrances ?

« Quand mon âme s'en souvient, elle est abattue au-dedans de moi. Voici ce que veut repasser en mon cœur; ce qui m'a donné de l'espérance. Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées. Ses compassions ne sont pas à leur terme; elles se renouvellent chaque matin. Oh ! Que ta fidélité est grande. » (Lm 3, 19-23)

Rappelez-vous de la bonté et de la compassion de Dieu qui vont se manifester par vos sœurs et vos frères en Jésus-Christ !

Je vous aime ! *De Colores !* ■

Référence biblique des disciples d'Emmaüs : Lc 24, 15-35

Photo : Aszak/Pixabay.com

Comment je suis évangélisée

Monique Chénier
Communauté l'Étoile d'Aylmer

QUAND je suis ouverte et attentive, je vois partout des gens qui me font grandir ! Il me suffit d'être disponible et ferme, émotionnellement et spirituellement.

Toi ma sœur que j'aime et qui ne me reconnais pas ! La maladie d'Alzheimer te possède tout entière. Si tu te voyais : amaigrie, agressive, puis riant avec ton ourson en peluche. Ton ourson ne présente rien de menaçant, il n'attend rien de toi... Les humains eux, exigent que tu te laves, que tu t'alimentes, que tu t'habilles, que tu, que tu... Leur présence est menaçante et incompréhensible pour toi. Sans le savoir, tu fais grandir ma générosité, ma compassion, mon humilité, mon amour gratuit... Ta vie de démence suscite ma prière : « Seigneur, merci pour les soins, pour les soignants. Merci pour l'amour et la tendresse que je sens monter en moi pendant qu'elle jase avec sa poupée. » Cette terrible maladie prend tout son sens alors qu'elle confronte et éveille le cœur de ceux qui en sont les témoins.

Je grandis ! Merci, Seigneur !

Toi que j'aime et qui refuses de te laisser bercer dans les bras de notre Sauveur. Ton refus me confronte, les doutes m'assaillent. Tout-à-coup, tu as raison et j'ai tort ? Tu argumentes, tu rejettes, tu affirmes fortement ta non-croyance. Ta véhémence me crève le cœur, les mots ne viennent plus... Je m'accroche et je prie : « Seigneur, prends pitié, sors-moi de cette épreuve, Seigneur... Jésus, Jésus... » Enfin, je respire, mon cœur sourit et je ne suis plus seule devant Toi qui cherche d'autres arguments pour me convaincre de la vanité de ma vie de chrétienne. Ça y est ! Je me sens forte, je sens la compassion monter et d'un profond soupir, je conclus en Te regardant bien droit dans les yeux : « Et si tout-à-coup c'était vrai !? » Moi, j'y crois ! Une brèche s'ouvre en toi ma fille... Tu es confuse et étonnée, je le sens.

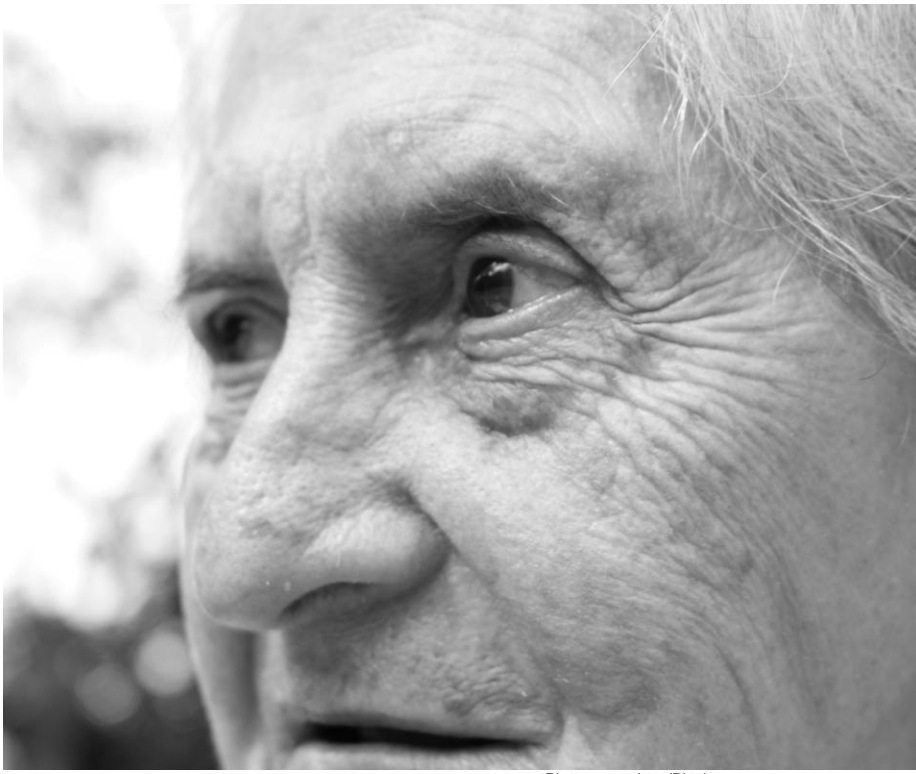


Photo : arevalo_p/Pixabay.com

Ta fermeture m'a fait grandir. Merci, Seigneur !

Merci à chacun des membres de ma communauté. Juste à penser à chacun·e de vous, je grandis dans ma Foi et dans l'Amour. Les Ultreyas me permettent un ressourcement. Je me sens prête à affronter la société : l'incompréhension, les jugements et même le rejet. Je ne suis pas seule, j'ai ma famille cursilliste pour nourrir ma vie spirituelle. Je souris aux anges, comme disait ma mère ! Je suis solide : la sérénité, la sagesse et la force habitent mon âme. Et je les renouvelle à chaque Ultreya. La gratitude renaît en moi, accompagnée d'émotions variées. Merci, Seigneur, pour cette Ultreya, pour ce bain d'amour, de confiance, de plaisir...

Merci pour la proximité avec Toi, mon Sauveur et mon Dieu.

Mes frères et sœurs de l'Étoile d'Aylmer, vous me faites grandir. Merci, Seigneur.

Que Dieu nous bénisse et nous garde fermes dans la Foi. ■

Prière devant la menace de l'Alzheimer

«Être dans la lune»,
image poétique
symbole de rêverie
pourquoi pas aussi illusion d'optique...

Des mots, des lieux, des visages
qui prennent la fuite
à la vitesse des étoiles filantes.
La mémoire qui n'est plus la même.
L'envahissent désormais des trous noirs...

Mon Dieu,
si jamais la maladie me frappe
aussi terrible que la foudre,
que des bras m'étreignent
que des paroles douces m'apaisent
qu'une oreille capte mes angoisses...

Mon Dieu,
au cœur de cet univers parallèle
où je sombrerai dans l'errance,
je sais que Tu seras là
comme un soleil,
de Ta lumière
Tu combleras mes absences...

Aussi vrai que l'aube succède à la nuit,
m'habite la certitude
que Ton pardon m'accueillera
lorsque je T'oublierai
Toi l'astre qui domine mon cosmos.

Amen !

Martine Lacroix
(Église Unie du Canada)

Credo du Dieu pèlerin

Nous croyons en un Dieu pèlerin,
que n'arrêtent ni les frontières ni les barrières,
qui renonce à sa grandeur
pour nous rejoindre sur le chemin
et qui se présente à nous en nous tendant la main:
«Je suis le Seigneur, ton Dieu,
je prends soin de toi,
je marche avec toi.»

Nous croyons en Jésus Christ, qui foule notre terre,
qui est né sans feu, qui n'a pas de lieu,
cheminant et pérégrinant, persécuté dès son enfance,
qui a révélé la justice et a apporté la paix aux gens,
qui a misé sa vie jusqu'à la mort.

Nous croyons en l'Esprit, qui nous affine et nous polit
avec un vent fort et du sable,
et qui nous donne le courage de témoigner
de l'immense grâce de Dieu.

Margarita Ouwerkerk
Argentine
(Site Web de l'Église Unie du Canada)

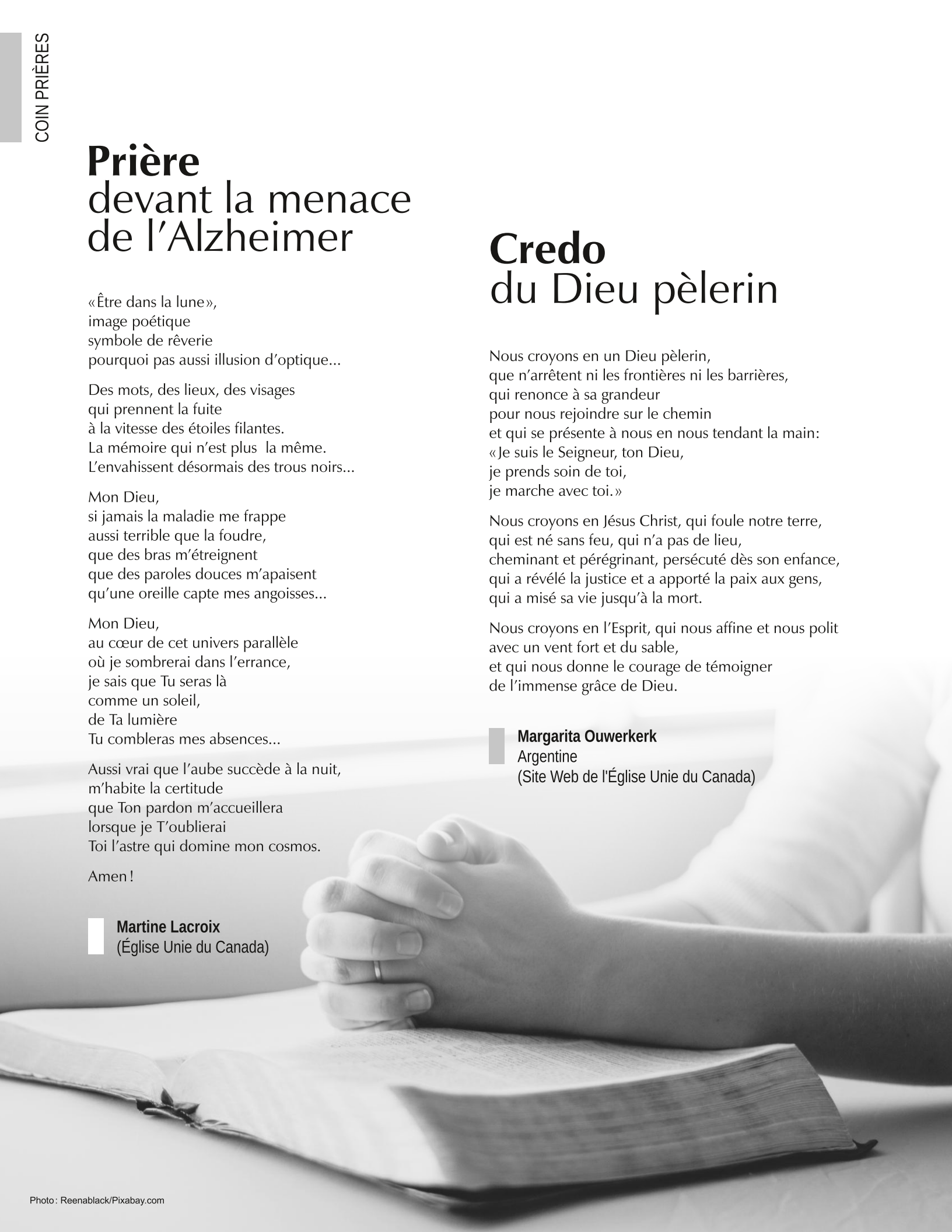


Photo : Reenablack/Pixabay.com

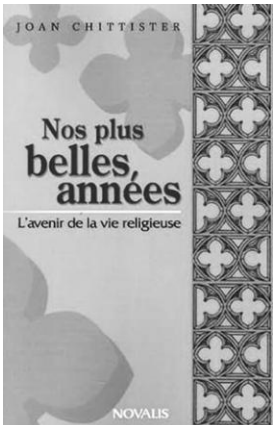
J'ai lu pour vous

Gilles Baril
Animateur spirituel du MCFC

N.D.L.R. : *Tel qu'annoncé dans le dernier PEM pour bonifier le volet « Étude » du trépied, Gilles Baril nous propose deux suggestions de livres.*

Nos plus belles années

de Joan Chittister
Novalis, 2006, 286 p.



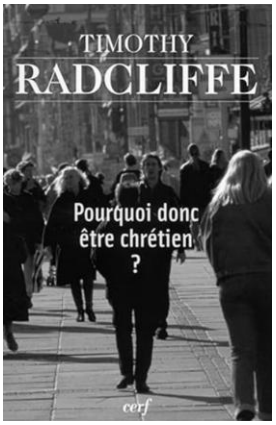
Ce livre raconte l'expérience d'une communauté religieuse féminine qui a vécu le passage de la vie semi-cloitrée à l'enseignement dans les écoles privées pour finir dans toutes sortes d'œuvres caritatives auprès des défavorisés... La question-clé est : faut-il accepter le changement ou prendre le risque de devenir des feuilles mortes dans un arbre en hiver ? Le changement comporte trois phases : la déconstruction, la croissance et la revitalisation. Le changement est plus qu'une simple question d'ajustement. Alors que la sainteté était une affaire de répétition, de régularité et d'obéissance aveugle à l'autorité où le salut personnel l'emporte sur le salut de la collectivité humaine, elle devient une invitation à travailler au salut de tous dans une solidarité inspirée par l'Évangile.

Le changement engendre un certain nombre de souffrances : il faut apprendre l'écoute des autres, la douceur de la tolérance, le choc des idées d'où jaillit la lumière. Ce qui donne de la crédibilité au changement est la profondeur des engagements, car la nouveauté dérange toujours... d'autant plus qu'on marche dans un monde d'essais et d'erreurs. Il faut le courage d'explorateur et l'imagination du rêveur.

Un livre fort stimulant pour réfléchir l'avenir de l'Église. ■

Pourquoi donc être chrétien ?

de Timothy Radcliffe
Éditions du Cerf, 2005, 308 p.



Professeur d'Écriture Sainte, Timothy Radcliffe a assumé la responsabilité de supérieur général de la communauté des Dominicains. Tous ses écrits sont des « mines d'or » pour notre réflexion sur le vécu des chrétiens dans la société du 21e siècle.

« À nous, dit-il, de faire la différence et d'afficher nos couleurs évangéliques. » Notre courage, notre simplicité, notre humilité sont des écoles vers le véritable bonheur.

Le bonheur n'est pas une émotion mais une activité qui se construit dans notre agir quotidien. L'espérance n'est pas la conviction que quelque chose finira bien mais la certitude que tout ce que nous vivons, a un sens. Les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres mais ils sont appelés à devenir un mystère vivant qui donne le goût aux autres de devenir de meilleures personnes. ■

Et Dieu créa les saisons

Pour qu'elles se succèdent en cycles continus
de naissance et renouveau,
de vie, déclin et repos…
et de recommencement sans fin.

Tes printemps, ô Créateur,
regains de chaleur dégourdissante
me donnent le goût de revivre,
d'essayer du nouveau,
et d'oublier les tristes jours de mes hivers.

Tes étés débordants de vie,
de croissance et de couleurs,
éveillent en moi des sentiments de gratitude
pour la beauté de ta nature
et m'invitent au repos et aux vacances
et aussi à vivre pleinement.

Quand l'automne fait place à l'hiver
et l'hiver au printemps,
et quand durant l'été se vit la plénitude,
puis l'automne qui évoque récolte et ralentissement,
laisse-moi accueillir les saisons de ma vie.

Des hauts et des bas,
de la joie au chagrin et de nouveau,
de la naissance au souffle
et de la vie à la mort,
Dieu, fais-toi connaître !

Nicole Beaudry
(Église Unie du Canada)

Inspiré d'une prière dont l'auteur est inconnu

Photo : Aplenio/Pixabay.com

Photos : Bruno, Nicky, SvenLachmann
et Gert Spieshofer/Pixabay.com
Montage : Denis Galipeau